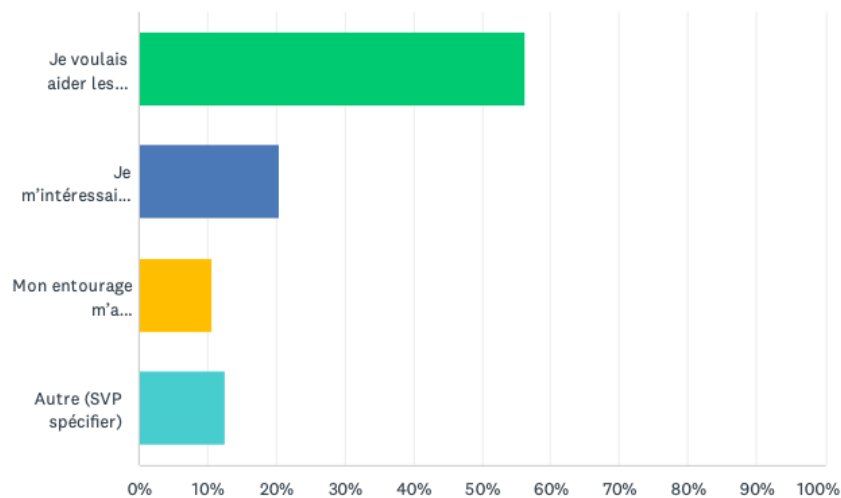


## ANALYSE ET CONSTATS DU SONDAGE DE LA FPQ SUR LES PHARMACIENS QUI ONT QUITTÉ OU PENSENT QUITTER LA PROFESSION

Dans un premier temps, nous tenons à sincèrement remercier les participants qui ont répondu au sondage. Votre honnêteté est précieuse. Bien que nous ayons recueilli une certaine proportion des citations, sachez que tout ce que vous avez confié était d'une grande importance pour nous.

Il est à noter que certaines questions ne sont pas accompagnées de statistiques puisque les participants devaient formuler leur réponse.

### Q1 : "Pour quelle raison avez-vous choisi d'étudier en pharmacie ?"



ANSWER CHOICES	RESPONSES	
Je voulais aider les patients	56.28%	121
Je m'intéressais à la pharmacologie	20.47%	44
Mon entourage m'a influencé(e)	10.70%	23
Autre (SVP spécifier)	12.56%	27
TOTAL		215

### RÉPONSES

56.28% des pharmaciens ont répondu qu'ils ont choisi la pharmacie afin d'aider les patients.

"Je pensais que c'était une belle profession clinique. Or, je ne savais pas que c'était pire que de travailler dans un McDonald's."

"J'ai toujours voulu être pharmacienne, depuis que je me souviens ! Leur savoir m'impressionnait."

### ANALYSE

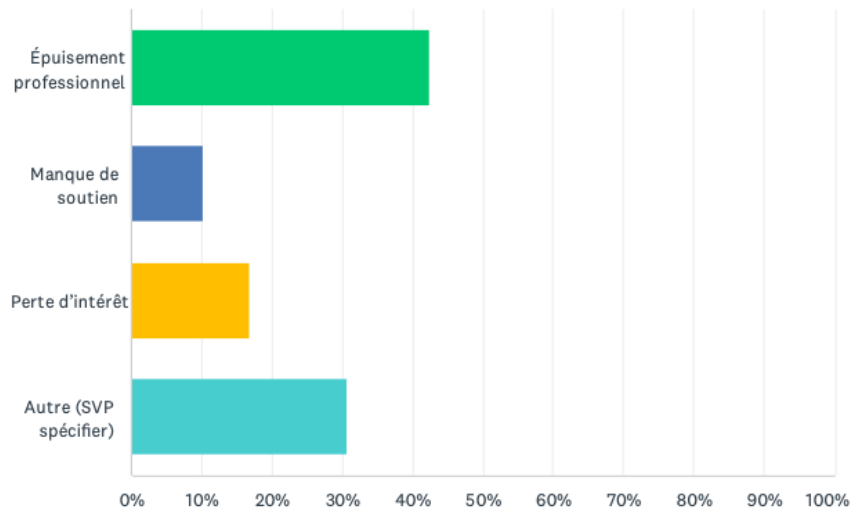
Une grande majorité des personnes qui ont choisi d'étudier en pharmacie avait un intérêt pour la prestation des soins aux patients et/ou pour les connaissances scientifiques requises afin d'exercer en

tant que pharmacien. Également, certains ont choisi cette carrière pour la sécurité financière et les perspectives d'emploi (carrière respectée, entrepreneuriat, enseignement, etc.).

## CONSTAT

Il est impératif de motiver les pharmaciens du Québec ainsi que la future génération de pharmaciens. Nous devons miser sur les fondements qui font de la pharmacie une profession respectée.

### Q2 : "Pourquoi avez-vous quitté la profession ? Ou pourquoi pensez-vous quitter la profession ?"



ANSWER CHOICES	RESPONSES	
Épuisement professionnel	42.33%	91
Manque de soutien	10.23%	22
Perte d'intérêt	16.74%	36
Autre (SVP spécifier)	30.70%	66
TOTAL		215

## RÉPONSES

"Trop peur de faire une erreur."

"Anxiété reliée à la surcharge de travail et aux nouvelles tâches. Symptômes tous les jours où je dois me rendre au travail."

"Sentiment d'être inadéquat et pas assez compétent face aux nouveaux actes."

"Lourdeur de la tâche, toujours plus plus plus."

"C'est comme travailler au McDonald's, mais on sert des médicaments."

## ANALYSE

La situation de 42.33% des répondants est expliquée par l'épuisement professionnel. Ceci est une problématique qui a également déjà été sondée par notre questionnaire sur la détresse psychologique.

Les pharmaciens peinent à soutenir une large charge de responsabilités. En effet, les pharmaciens n'ont ni les ressources nécessaires ni le personnel formé requis afin de supporter un système de santé défaillant. L'augmentation de la charge de travail corrèle avec un risque d'erreur supérieur.

La sensibilisation du public, quant au travail du pharmacien, est un besoin criant. Plusieurs pharmaciens mentionnent voir leur concentration perturbée par les patients exigeant un "service rapide". La population a pourtant été mise en garde quant à la fin de la pharmacie "fast food". Toutefois, selon les participants, force est de constater que cela n'a pas eu un impact marqué sur le terrain. De plus, les participants expriment la présence d'un manque de collaboration de la part des autres prescripteurs. Également, les pharmaciens disent quotidiennement devoir gérer la frustration de patients mécontents du système de santé.

Quelques associations et bannières ont été mentionnées comme source de multiples désagréments chez les pharmaciens. Selon les participants, une multitude de leurs attentes est non seulement irréaliste, mais irréalisable. De plus, plusieurs pharmaciens ont évoqué le manque d'ouverture et de soutien des associations et bannières, tout comme l'absence remarquée de protection l'autonomie professionnelle. La qualité de vie des pharmaciens est actuellement considérée comme inacceptable. La reconnaissance des pharmaciens est une rareté pour certains organismes (ex. gouvernement). Plusieurs pharmaciens se sentent découragés, épuisés. Ils évoquent agir à l'instar d'automates avec des intentions monétaires.

## **CONSTAT**

La culture actuelle de la pharmacie doit changer. L'épanouissement des pharmaciens est restreint par cette culture.

***Q3 : "Décrivez le moment/les moments qui vous a/ont fait penser à changer de profession."  
(question à développement)***

## **RÉPONSES**

"Tous les jours. Toujours."

"Entendre constamment dans les médias que les pharmaciens peuvent en faire plus."

"Pandémie, je tombe dans un épisode dépressif sévère alors que je mets fin à ma carrière même si j'aime encore la pharmacie, mes patients (...)"

"J'ai fait une erreur et l'ordre m'a traitée comme une moins que rien. J'ai vraiment senti du jugement et un manque d'appui de l'OPQ, que j'ai perdu complètement confiance en moi et je n'aimais plus travailler. J'ai, par la suite, désactivé mon permis."

"Le nombre de fois où on se fait crier après par les patients."

"Disponibilité excessive. Trop sollicité. Non respect de la concentration. Travail sous pression constante."

"Test COVID, Paxlovid et influenza jetés encore dans notre cour."

"(...) me faire dire en entrevue que je coûte trop cher et qu'un pharmacien fraîchement diplômé sera pris à ma place."

"Le cours de laboratoire de pratique professionnelle, les stages, le retour à la maison après le travail."

“C’est me réveiller la nuit et faire une crise d’anxiété parce que je ne me souviens plus si j’ai servi le bon médicament pour une ordonnance précise et me lever pour aller voir le dossier du patient à la pharmacie pour en avoir le cœur net.”

“Pleurer au travail en raison de la trop grosse charge, se faire crier après continuellement par des patients, absence répétée de la moitié de l’équipe...”

“(…) le patron me dit que mon travail est insatisfaisant, car je ne réclame pas assez de frais.”

“Avoir des tremblements avant d’aller travailler.”

“(…) le manque de temps pour se ressourcer/manger/aller aux toilettes.”

“Incapacité des associations à nous représenter.”

“(…) être la mère des patients.”

### **ANALYSE**

Plusieurs pharmaciens mentionnent la surcharge de travail (ex. paperasse), la pénurie de personnel, l’atmosphère tendue de la pharmacie, la redondance des tâches, les ruptures de stocks, les instances gouvernementales, les enquêtes/inspections/plaintes, le manque de reconnaissance, le manque de solidarité, le manque de partage de la responsabilité sur la santé du patient, etc. De plus, la pandémie n’a pas facilité le travail du pharmacien.

### **CONSTAT**

Il n’y a pas eu un moment particulier qui a motivé la majorité des participants à changer de profession. En fait, c’est la lourdeur du quotidien du pharmacien, grandissante de jour en jour, qui est l’origine des pensées poussant les participants à exiler la profession de la pharmacie.

### ***Q4 : “Quels changements auraient changé votre décision/pensée ?”***

**(question à développement)**

### **RÉPONSES**

“Esprit de solidarité, d’entraide, de collaboration et d’optimisation, miser sur les forces de chaque personne dans l’équipe sans les diminuer en raison de leurs faiblesses.”

“Aucun changement n’aurait réussi à me faire changer d’idée.”

“(…) Il aurait fallu que la profession change depuis trop d’années pour qu’aujourd’hui, ce soit acceptable.”

### **ANALYSE**

Les conditions de travail des pharmaciens laissent à désirer. Certains participants suggèrent de fermer la pharmacie afin de laisser le temps au pharmacien de prendre son repas. Il n’est pas normal que le pharmacien ne puisse pas aller à la salle de bain. De plus, lors de la préparation de prescriptions, les participants mentionnent que des délais devraient être établis afin que le pharmacien puisse compléter attentivement le circuit du médicament. Nous remarquons que certains participants suggèrent la création de rendez-vous lorsque les patients désirent consulter les pharmaciens. Cette mesure permettrait que le travail du pharmacien soit fait de manière réfléchie.

Le temps ne permet pas au pharmacien de prévenir des problèmes, alors que le pharmacien est un professionnel de la santé dont une des missions est de remédier à plusieurs situations pouvant être problématiques. Le pharmacien devient davantage réactif, par manque de temps.

La pénurie du personnel affecte de façon notable les pharmaciens. Selon certains participants, en attendant que la pénurie de personnel soit résolue, il serait même sage de refuser l'ajout de nouveaux actes pharmaceutiques.

Également, l'environnement de travail des pharmaciens est une part du problème. Il faut une distinction plus claire entre la partie commerciale et celle de la pharmacie. Les participants désirent un espace davantage adapté aux consultations et actes cliniques. Le bruit des annonces commerciales dérangent les pharmaciens dans l'exercice de leurs fonctions. La gestion des patients mécontents est aussi un autre irritant dénoté par les participants. Un(e) participant(e) a d'ailleurs émis l'idée de désigner un employé qui serait en charge des patients mécontents et/ou qui abusent verbalement et/ou physiquement les pharmaciens.

Les logiciels utilisés dans les pharmacies devraient s'harmoniser avec le travail du pharmacien. Les facturations sont souvent un obstacle. Les tâches administratives grugent le temps de travail du pharmacien.

Une rémunération adéquate de la part du gouvernement et des employeurs a aussi été mentionnée. Il faut trouver un moyen afin de reconnaître le travail des pharmaciens. Le pharmacien requiert de la compréhension de la part d'autrui. Également, lors de l'ajout de nouvelles responsabilités du pharmacien auprès du public, les participants oeuvrant sur le terrain demande à être au préalable consultés. Il est à noter que plusieurs pharmaciens notent ne jamais avoir été consultés par les différentes instances lors de l'implantation de nouvelles responsabilités/actes cliniques.

Par ailleurs, il est à remarquer que la solidarité entre pharmaciens est aussi une situation à améliorer.

## **CONSTAT**

Un groupe de discussion ("focus group") serait une excellente opportunité permettant d'identifier les solutions possibles afin de sauver l'avenir de la profession. Les pharmaciens pratiquant sur le terrain sont les mieux placés afin de pouvoir identifier les problèmes courants en lien avec la pratique. Suite à la consultation des pharmaciens pratiquant sur le terrain, il sera alors impératif d'enchaîner rapidement les changements drastiques requis.

***Q5 : "Quel est/sera votre nouveau champ de pratique ?"***  
**(question à développement)**

## **RÉPONSES**

Plusieurs pharmaciens ont choisi d'être à la retraite. Une multitude d'autres ont définitivement déserté la profession afin d'opter pour une carrière complètement différente (ex. facteur, commis de bureau,

DEP en mécanique automobile, art/musique, agriculteur, informatique, comptable, femme de ménage, traduction, physique, etc.). Certains se sont retirés pour exercer en GMF. Fait pour le moins surprenant, d'autres, malgré leur compétence de pharmacien, ont même préféré travailler en tant qu'assistant technique en pharmacie. Plusieurs participants sont partis pour rejoindre les rangs de la médecine. D'autres participants demeurent encore indécis quant à leur avenir professionnel.

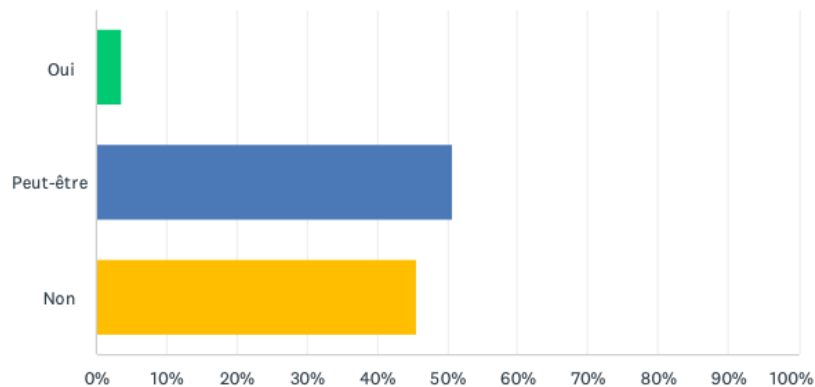
### ANALYSE

Certains préfèrent l'inconnu à la profession de pharmacien. Ils quittent donc le milieu de la santé. Les retraites prématurées et l'insatisfaction de l'exercice actuel de la pharmacie sont fort probablement d'autres causes de la pénurie de pharmaciens.

### CONSTAT

Le système de la santé perd de précieux professionnels de la santé. Si aucune démarche n'est entreprise sous peu, l'exode actuel des pharmaciens fragilisera de façon majeure notre système de santé. La protection de la santé de la population en sera assurément compromise.

### Q6 : "Pensez-vous revenir à la pratique de la pharmacie ? (expliquer au besoin)"



ANSWER CHOICES	RESPONSES	
Oui	3.72%	8
Peut-être	50.70%	109
Non	45.58%	98
TOTAL		215

### RÉPONSES

Seulement 3.72% pensent revenir à la pratique de la pharmacie. 50.70% sont indécis et 45.58% ne retourneront pas catégoriquement. Certains participants n'ont pas encore quitté la profession et/ou ont diminué leurs heures de travail.

"La pharmacie est en train de me détruire, si je quitte, c'est pour ne jamais revenir à cet enfer."

"Cette profession n'en est plus une."

"Si les conditions changent."

“Non, jamais !”

### **ANALYSE**

Plusieurs participants sont en quête d’une profession mettant à contribution leurs connaissances et ce, sans les désavantages de la pratique actuelle de la pharmacie. Afin de préserver leur propre santé, ce qui est certainement très louable, une multitude de pharmaciens ont décidé de définitivement quitter la profession. Afin de freiner l’exode des pharmaciens, différents changements doivent être mis en place.

### **CONSTAT**

Il n’est pas du tout surprenant d’actuellement vivre une pénurie de pharmaciens.

### **CONCLUSION FINALE**

Il faut redonner vie à notre profession. Être pharmacien(ne), c’est porter son sarrau en se rappelant qu’on s’est promis de garder la population québécoise en santé. Cela nous inclut. La culture actuelle de la pratique de la pharmacie met en péril le futur de la profession de la pharmacie. Nous devons restituer l’honneur qui vient avec ce sarrau. Nous ne sortirons jamais de cette période sombre de la pharmacie sans modifications draconiennes. Les pharmaciens sur le terrain sont bien placés pour parler de leur expérience et pour établir les mesures à mettre en place. Il serait dans notre intérêt de se réunir et de former un groupe de discussion, avec des représentants (pharmaciens) de plusieurs parties et milieux de travail du Québec. Nous pourrions trouver des solutions concrètes et donner une voix à la détresse des pharmaciens. Bien entendu, il nous faudra un véritable plan de sauvegarde afin que de réels changements s’effectuent.

- A) Encourager les futurs pharmaciens à se prononcer sur les différents enjeux ayant un impact direct sur la profession. Ce sont les acteurs de changement qui appuieront la profession.
- B) Conseiller aux associations que les pharmaciens sur le terrain sont compétents afin de les guider dans les nouvelles responsabilités. Une pénurie de professionnels de la santé ne permet pas aux pharmaciens de gérer des rôles additionnels davantage cliniques. Obtenir une rémunération adéquate est primordiale afin de valoriser les actes cliniques et conscientiser les bannières.
- C) Inciter les bannières à réaménager l’environnement et les outils de travail du pharmacien et de son équipe. Standardiser des conditions de travail mieux adaptées au pharmacien, afin que celles-ci deviennent la norme.
- D) Réaliser un message télévisé et à la radio explicatif et clair sur le travail des pharmaciens. Depuis plusieurs décennies, notre profession coexiste avec les autres. Pourtant, plusieurs patients et professionnels de la santé n’ont pas reçu les informations nécessaires afin de qualifier notre travail quotidien. La protection du public est synonyme avec la transmission du savoir au public. En effet, la protection du public est alignée avec la protection des pharmaciens. L’OPQ a un devoir envers la population québécoise.

Il n’est pas facile de se prononcer tout(e) seul(e) debout en face des personnes au pouvoir. Cependant, ensemble, en unissant nos forces et en acceptant nos différences, nous pouvons statuer d’une voix

unique et forte que les pharmaciens sont là pour rester. Il n'est pas question d'abandonner notre profession.